

## ON S'ABONNE,

A LYON : rue de la Préfecture, n. 6, où les lettres et l'argent doivent être adressés francs de port.

Chez M. Baron, libraire, rue Clermont, et M. Chambet fils, libraire, quai des Célestins.

A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18, et chez tous les directeurs des postes.



Si je pique, j'attache.

## PRIX DE L'ABONNEMENT

Payable d'avance.

Pour 3 mois, 6 fr. ; pour 6 mois, 11 fr. ; pour l'année, 20 fr.

Pour les départemens, 1 fr. de plus par trimestre.

Ce Journal paraît le jeudi et le dimanche.

Le prix d'insertion d'annonces st de 20 c. la ligne, et 15 c. pour MM. les abonnés.



# L'ÉPÉE

Journal Industriel, Littéraire et des Théâtres.

## Chronique théâtrale.

### AVIS AUX PERSONNES QUI DÉSIRENT SE FAIRE CONNAÎTRE.

Il y a différens moyens à employer pour se faire connaître; celui-ci vend de la pommade pour faire croître les cheveux, il vous rend chauve, connu : — Celui-là cire vos bottes et vous les brûle, connu : — Un autre accole une grande étiquette à un sac vide, connu : — Un quatrième fait de la littérature comme de la bouillie... pour les chats, connu : — Tout cela fait connaître plus ou moins promptement; mais le meilleur moyen de lithographier sa face dans la rétine publique, c'est de faire comme M. trois étoiles, au Gymnase, et M<sup>lle</sup> Clotilde au Grand-Théâtre. On va trouver le directeur, homme fort accommodant, qui ne demande pas mieux qu'on se fasse connaître. — Monsieur, lui dit-on, en ôtant son chapeau si l'on est masculin poli, ou en faisant une révérence si l'on est féminin bien élevé; si les deux genres sont adroits ils lancent la qualité, et chacun dira : M. le directeur, je désirerais me faire connaître. — Je ne demande pas mieux; en quoi puis-je vous être utile? (au féminin) que désirez-vous? un tricot, ou une loge voilée? (au masculin) voulez-vous une grosse caisse et un chapeau chinois pour annoncer mon spectacle? il est quelquefois farce, mon spectacle. — Moins que cela, M. le directeur, deux pieds sur votre affiche et autant sur vos planches du Gymnase.

— Et moi sur celles du Grand-Théâtre. — J'ai un talent ignoré, enfoui, c'est une perle que je dois produire au grand jour. — Et moi, je suis douée des plus heureuses dispositions pour jouer la comédie, tout le monde vous le dira. — Je n'en doute pas, Mademoiselle. — Moi, M. le directeur, j'ai fait mes preuves, Rouen m'a applaudi, et vous le savez, on est difficile à l'embouchure de la *Seine*. Le directeur rit du calembourg, il est désarmé, et les postulans sautent à pieds-joints sur les deux scènes théâtrales, précédés par les cent voix de l'affiche qui répètent à tous les curieux : M<sup>\*\*\*</sup>, *désirant se faire connaître*, jouera ce soir dans le *Parleur éternel*, comédie, etc., etc. M<sup>lle</sup> Clotilde sans étoiles, toujours *désirant se faire connaître*, jouera ce soir dans *Bruys et Palaprat*, comédie, etc. Le public ne nous a pas semblé très-enchanté de faire la connaissance de ceux qui désiraient se faire connaître; inutile de dire pourquoi.

Dans la même soirée où se traduisait le désir de M<sup>lle</sup> Clotilde à la connaissance publique, nous avons eu dans la *Fiancée*, M<sup>lle</sup> Clémentine Lechevallier, jeune artiste déjà connue comme bonne musicienne et qui l'a prouvé samedi dernier au concert de M<sup>me</sup> Vadé-Bibre, où elle a accompagné d'une manière remarquable le grand air du *Moine* chanté par M. G. Blès. Nous conseillons à M<sup>lle</sup> Clémentine Lechevallier de suivre exclusivement la route que ses progrès lui ont tracée hors du théâtre, elle s'en trouvera mieux.

La troisième représentation donnée par M. Carey avait

attiré beaucoup plus de monde que les deux précédentes; et certes, dans cette affluence, le jeune artiste pouvait revendiquer la plus forte partie comme attirée par son propre mérite : *le Manteau*, le deuxième acte de *Gulistan*, le *Châlet* et *Paul et Laurette*, n'offraient sans lui qu'un bien faible attrait. Aussi les bravos et les honneurs de la soirée ont-ils été pour M. Carey; toujours la même grace et le même aplomb dans ce pas de trois de *la Révolte au Sérail*, exécuté au commencement du deuxième acte de *Gulistan*; M<sup>lle</sup> Angélica a secondé M. Carey d'une manière charmante, et M<sup>lle</sup> Élixa Guillermain s'est montrée digne de figurer à côté du gracieux couple. Dans *Paul et Laurette*, M. Carey a parlé avec infiniment de grace le pas de l'orgie avec M<sup>lle</sup> Elisa Guillermain, l'artiste semble voler dans ses jetés horizontaux, ou se poser comme une plume après ses trois tours en l'air sur lui-même. Nous ne concevons pas que l'on puisse aller au delà du talent de M. Carey. Martin, qui dansait dans *Paul et Laurette*, a mérité des applaudissemens même à côté du premier sujet.

Le Gymnase avait dimanche *Angèle*, jouée par Valmore, Vadé-Bibre et M<sup>me</sup> Meynier d'une manière toujours remarquable, quelque habitué qu'on soit au talent de ces artistes. Quant à M<sup>me</sup> Adolphe qu'elle y réfléchisse, on pourrait bien un jour ou un soir oublier son joli minois et s'apercevoir de ses inconcevables distractions: on est au théâtre pour s'occuper de ses affaires et non de celles des autres. Mardi, *le Premier Amour* a mérité de justes applaudissemens à Cachardy, que Rouen nous enlève, inutile de dire que M<sup>me</sup> Herdliska a partagé les applaudissemens de Cachardy.

## UN MOT

DE FERDINAND I<sup>er</sup> AUX FUNÉRAILLES DE SON PÈRE.

Après l'exposition du corps du feu empereur, il a été déposé dans le caveau de l'église des Capucins consacré à la sépulture impériale. Le cortège nombreux et brillant s'arrêta en face de l'église des Capucins, et plusieurs seigneurs et dames nobles de la cour qui attendaient dans l'église, vinrent recevoir le corps. Quand il fallut entrer dans le couvent pour déposer le cercueil dans le caveau, on frappa à la porte de l'édifice : « Qui frappe ? cria une voix de l'intérieur. » — L'empereur François I<sup>er</sup>. — Que veut-il, reprit la même voix. — Un asile pour se reposer. » La porte alors fut ouverte, et une partie du cortège pénétra dans le couvent.

Le nouvel empereur avait, contre l'usage, suivi le convoi; quand il s'appréta à descendre dans le caveau où l'on allait déposer le corps de son père, le prince Colloredo s'avança, et lui dit : « Je prends la liberté de faire observer à Votre Majesté qu'elle ne peut entrer ici; c'est

absolument contraire au cérémonial usité. » — L'empereur avança le bras, et écartant le prince, lui dit d'une voix ferme : *Monseigneur! je serai tout ce qu'il me plaira.* » Et il pénétra dans le caveau. — Ferdinand I<sup>er</sup> pensait-il à son beau-frère Napoléon?...  


---

### Une Prière.

Plus je la vois, mon Dieu! plus j'apprends à souffrir...  
 Effacez de mon cœur jusqu'à son souvenir,  
 De mes sens apaisez l'orage;  
 Car je l'aime ô mon Dieu! je l'aime, et chaque jour  
 Je suis dans un désert, seul avec mon amour,  
 Chaque jour l'aimant davantage.

C'est un ange, ô mon Dieu! pétri de votre main,  
 A la forme divine, au front pur et serein :  
 On est heureux de son sourire...  
 Lorsque je l'aperçus pour la première fois,  
 Je crus voir le reflet vivant du Roi des rois,  
 Briller parmi ce qui respire!

Et depuis qu'à mon gré mes yeux ont pu la voir,  
 Depuis qu'à ses côtés je suis venu m'asseoir,  
 Son regard a brûlé mon ame!  
 Et j'ai souffert, mon Dieu! j'ai supplié le ciel,  
 Que sur tant d'amertume, hélas! un peu de miel  
 Tombât pour adoucir ma flamme!

Oh! vous la connaissez, n'est-ce pas? Et la nuit,  
 Lorsque j'appelle en vain le sommeil qui me fuit,  
 Souvent je vous ai parlé d'elle...  
 Mes lèvres ont frémi... car j'ai dit dans mon cœur:  
 Sous ses baisers de feu, suspendez-moi, Seigneur,  
 Puis vienne la vie éternelle!

Et dans vos temples saints tristement j'ai prié  
 Pour elle... et votre nom fut souvent oublié  
 Pour le sien qui charme l'oreille,  
 Plus qu'un concert divin, suave, harmonieux;  
 Sur les lèvres plus doux que le suc précieux  
 Que donne en butinant l'abeille.

Pardonnez, ô mon Dieu! cette coupable erreur,  
 De votre auguste autel si ma profane ardeur  
 A souillé les marches divines,  
 C'est qu'un prestige alors plus puissant que ma foi,  
 Me faisait voir mon front couronné de fleurs. — Moi,  
 Qui n'eus jamais que des épines!!!

Plus je la vois, mon Dieu! plus j'apprends à souffrir...  
 Effacez de mon cœur jusqu'à son souvenir,  
 De mes sens apaisez l'orage;  
 Car je l'aime, mon Dieu! je l'aime, et chaque jour,  
 Je suis dans un désert, seul avec mon amour,  
 Chaque jour l'aimant davantage.

Sylvain S\*\*\*.

## Histoire de Revenans.

### III

Pour la vérité historique du récit suivant, j'invoque le témoignage de M. D..., aujourd'hui député. Nous avons assisté ensemble à une scène de revenans.

En 1806, nous fûmes tous deux garçons de noce, au mariage d'un de nos amis, dans un château de Beaune.

Avant de raconter mon histoire, voici un mot que les bibliomanes trouveront remarquable. Le grand père de la mariée, le maître du château, nous montrant sa bibliothèque, nous dit : « Dans ce buffet il y a de petits livres qui ont de la valeur; on nommait autrefois cela : des **EL-ZEVIERs.** »

Oh! digne gentilhomme!...

M. de Chateaugiron, le bibliophile, m'a remercié de lui avoir cité ce trait de naïve ignorance.

Nous étions empressés de retourner à Paris. Au lieu d'attendre au lendemain, D... me proposa de nous esquisser après souper, et de partir à pied. Je consentis avec plaisir. A minuit, nous sautâmes par la fenêtre... du rez-de-chaussée; le portier, que nous avions prévenu, nous ouvrit la grille.

Nous voilà cheminant, non à la belle étoile, mais à l'ombre de noirs nuages, et bientôt surpris par la pluie. Le plus sage eût été de revenir sur nos pas et de rentrer par la fenêtre. Nous n'en eûmes pas la pensée, et ni l'un, ni l'autre n'eût osé ouvrir cet avis pusillanime. A deux lieues de là, nous frappâmes à la porte d'un cabaret; on refusa de nous répondre.

En traversant la forêt de Rambouillet, nous parlions haut, nous chantions à tue-tête. Nous fûmes interrompus par un bruit singulier : nous prêtâmes l'oreille : c'était le bruit d'anneaux de chaînes de fer secouées. La nuit était très-sombre; quelques flammes passagères brillaient sous les arbres. Nous savions assez de chimie pour attribuer ces lueurs à des exhalaisons phosphoriques. Mais quel était ce bruit de chaînes?... Je ne sais si nous fîmes les braves; mais je puis affirmer que nous n'éprouvâmes pas la moindre impression de frayeur.

Picard fait dire à un de ses personnages de comédie : « Je suis allé au Havre; c'est un voyage que tout honnête bourgeois de Paris doit faire une fois en sa vie. Nous voyageâmes en diligence toute la nuit, et je crois que je n'eus pas peur. Il est vrai qu'il faisait clair de lune. »

Quel était ce bruit? Des forçats pouvaient s'être échappés de la chaîne, qui de Paris à Brest passe par cette route. Nous n'avions rien à craindre d'eux : à nos chants, à nos cris, ils devaient nous croire une bande nombreuse. Mais pourquoi ne restaient-ils pas immobiles, s'ils avaient peur eux-mêmes?

Décidément ce sont des revenans. Nous adressâmes une

allocution aux ames captives : elles ne répondirent qu'en agitant leurs fers.

Nous criâmes : « Quelqu'un a-t-il besoin de secours?... On ne le réclama point.

« Etes-vous des voleurs? Notre bourse est à votre service. Ne tirez pas : nous sommes sans armes. » — Nouveau refus.

Nous poursuivîmes en chantant et en riant. Quand nos accens de voix avaient été plus sonores, et que nous reprenions haleine, le bruit des chaînes se faisait mieux entendre.

Ce n'est que deux mois après que j'en connus la cause. D... me dit : « A propos de nos revenans de la forêt de Rambouillet, j'ai appris que c'étaient des chevaux au passage, dont les pieds étaient retenus par des entraves. Nos chants et nos cris les avaient réveillés : ils avaient eu plus de peur que nous. »

« Mais si vous aviez été seul, dans cette promenade nocturne, lui dis-je, auriez-vous été si brave? »

« Et vous? »

F A J.

### Correspondance.

Nous sommes invités par les rédacteurs du journal *le Lutin*, de Bordeaux, à insérer l'article suivant contenu dans son numéro du 2 de ce mois, nous ne ferons aucuns commentaires à ce sujet, sinon que l'esprit du *Papillon a cours et prise* dans les départemens, comme dans son chef-lieu.

### D'UN NOUVEL ARISTARQUE,

ou

QUELQUES MOTS EN RÉPONSE

### A UN TOUT PETIT JOURNAL DE LYON,

*Lequel tient beaucoup à ne point passer pour phénomène.*

Un petit journal de Lyon, journal dont, sans doute, l'existence vous est inconnue, ce qui ne vous ôte rien de mon estime, le *Papillon*, nous a déclaré la guerre au sujet de deux mots contenus dans un de nos articles, à savoir : *extasique* et *inqualificatif*. *Extasique* n'a pas besoin d'être justifié, nous le renvoyons à notre typographe. *Inqualificatif* est plus coupable en apparence; mais plus coupable encore est le *Papillon*, dont la perspicacité, cette fois, s'est trouvée complètement en défaut. *Inqualificatif* avait été destiné à faire le pendant de *calembouriser*,

si ingénieusement créé par le *Papillon*. Mais le *Papillon* ne tient compte d'aucune politesse.

Après avoir souligné plusieurs passages de notre article, il ajoute d'une manière tout à la fois doctorale et piquante : « Le *Lutin* nous dit que l'expression lui manque... que lui « faut-il donc ? non content des mots de notre vocabulaire, l'espiègle se met à en forger. Rabelais se le permettait bien ; nous avouons que l'habitant des bords « de la Garonne est plus fort que Rabelais. »

Farceur, va !

Mais, il faut le dire, car le *Papillon* a pour lui cet avantage, les *que* ne fleurissent pas chez nous comme sur les bords du Rhône ; peut-être aussi appartiennent-ils à la famille des *nénuphars*, et le moyen alors de les cueillir, si l'on n'est *Papillon*.

O *Papillon*, faites-nous donc encore de ces épigrammes que vous faites si bien !

## VENDREDI 10 AVRIL, SANS REMISE,

AU BÉNÉFICE DE MM. ROUSSEAU ET HENRY,

La première représentation à ce théâtre du premier acte de *Robinson*, dans lequel M. Carey, premier danseur de l'Opéra, dansera un pas de deux avec M<sup>lle</sup> Angélica ;

### LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

- 1° De la *Femme qu'on n'aime plus*, vaudeville en un acte du Gymnase ; par M. Fournier.
- 2° Du *Clair de lune ou les Amours du soir*, vaudeville en trois actes des Variétés ; par MM. Duverger et Lubise.
- 3° Les *Pages de Bassompierre ou le Siège de Montauban*, vaudeville en un acte, du Vaudeville ; par MM. Arago et Duverger.

La richesse du spectacle et surtout l'intérêt bien naturel qui s'attache aux noms des bénéficiaires, rendent cette représentation des plus attrayantes. Le public ne manquera pas au rendez-vous que lui donne M. Rousseau comme pour un adieu ; car il paraît presque certain que cet acteur ne restera par l'année prochaine ; la présence du public qui l'a tant de fois applaudi, sera donc à la fois pour lui un hommage et une consolation. Henry, lui-même, quoique moins ancien que Rousseau sur la scène du Gymnase, a cependant des droits incontestables à la bienveillance publique, par la manière remarquable avec laquelle il a créé les rôles de son emploi dans les *Duels* et *Camilla*, et puis il nous quitte également, c'est donc aussi un adieu à lui faire. Au milieu de tout cela, la pré-

sence de M. Carey qui n'est pas seulement un beau et bon danseur, mais un excellent camarade venant avec le plus grand désintéressement prêter le secours de son délicieux talent aux deux bénéficiaires. Nous ajournons la foule à vendredi, au Gymnase.

## ANNONCES.



## La Pologne.

Scènes historiques, monumens, monnaies, médailles, costumes, armes, portraits ; sites pittoresques, châteaux, édifices, églises, monastères ; curiosités naturelles ; peinture de mœurs, costumes, cérémonies civiles, militaires et religieuses, danses ; contes, légendes, traditions populaires ; géographie, statistique, esquisses biographiques, éphémérides ; littérature, poésie, beaux-arts, musique.

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ DE LITTÉRATEURS,

Sous la direction de

LÉONARD CHODZKO.

60 LIVRAISONS

De chacune 8 pages, ou 16 colonnes de texte grand in-8°, ORNÉES DE GRAVURES SUR ACIER.

## 6 SOUS LA LIVRAISON.

On souscrit à Lyon chez tous les Libraires et au bureau de l'ÉPINGLE.

## RESTAURANT.

GRANDE RUE MERCIÈRE, N° 56, AU FOND DE L'ALLÉE.

On sert à toute heure à la carte et au prix fixe : dîner à un franc vingt centimes, composé de potage, trois plats, dessert, demi-bouteille, pain, et à un franc cinquante centimes, la bouteille entière ; déjeuner à quatre-vingt-dix centimes, composé de potage, deux plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois ; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires.

## A VENDRE POUR CAUSE DE DÉPART,

Un excellent piano à trois cordes, six octaves et demie ; s'adresser chez M. Buzot, rue des Bouchers, n. 9, au second.